

FRANZISKA

de Frank Wedekind

CRÉATION



ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE

GRANDE SALLE . DU 10 JANVIER AU 18 FÉVRIER 96

FRANZISKA

CRÉATION

FRANK WEDEKIND

mise en scène et scénographie **STÉPHANE BRAUNSCHWEIG**

texte français **Elai Reaing et Ruth Orthmann**

musique originale **Gualtiera Dazzi**

lumière **Marian Hewlett**

costumes **Thibault Van Craenenbraeck**

collaboration artistique **Anne-Françoise Benhamau**

assistant à la mise en scène **Georges Gagneré**

assistant à la scénographie **Alexandre de Dardel**

création maquillages et coiffures **Suzanne Pisteur**

chef de chant **Géraldine Ras**

avec **Olivier Cruveiller**

Jean-Marc Eder

Philippe Girard

Flarence Hebbelynck

Evelyne Istria

Flare Lefebvre des Naëttès

Véranique Lemaire

Ariane Maret

Nicalas Pirsan

Daniel Znyk

en alternance **Jules Cruveiller, Jasquin Farge, Adrien Lelièvre**

musiciens **Didier Casamitjana**

Lisa Erbès

Sylvie Magand

régie générale **Jean-Jacques Ignart**

régie plateau **Thierry Borba da Costa**

maquilleuse **Danièle Guéry**

habilleuse **Agnès Barruel**

réalisation costumes **Atelier Mine Barral-Vergez, Ateliers du Théâtre National de Belgique**

(sous la direction de Colette Huchard)

accessoires costumes **Calienne Van Craenenbraeck**

réalisation perruque **Hedwig Degelaen**

construction décors **Atelier Prélud**

tailes peintes **Robert Clément - Ateliers du Théâtre National de Belgique**

maquettes tailes peintes **Jean-Baptiste Marat (St Georges et le dragan, d'après Carpaccio)**

sculptures **Atelier Lorenzi et Eric Angenat**

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Nous remercions la Maison Hermès de sa participation à la réalisation du décor de la bibliothèque.

• Production Centre Dramatique National / Orléans-Lairat-Centre,
Odéon-Théâtre de l'Europe / Théâtre National de la Communauté française de Belgique

• Création le 4 décembre 1995 au CDN / Orléans.

• Tournée : du 21 mars au 5 avril 1996 à Bruxelles (Théâtre National de la Communauté Française de Belgique) et les 10 et 11 avril 1996 à Chambéry (Espace Molroux Seine Nationale / Chambéry et CDN / Savoie)

FRANZISKA

Les personnages ne sont signalés ici que pour leur première apparition en scène.

Tableau 1 : Lenzburg - Chez Mme Eberhardt

<i>Franziska</i>	Flare Lefebvre des Naëttes
<i>Madame Eberhardt, sa mère</i>	Evelyne Istria
<i>Dr Hafmiller, chimiste</i>	Nicalas Pirsan
<i>Veit Kunz</i>	Daniel Znyk

Tableau 2 : Berlin - Taverne Clara

<i>Les musiciens</i>	Lisa Erbès (<i>vialancelle</i>) Sylvie Magand (<i>accardéan</i>) Didier Casamitjana (<i>percussions, car</i>)
<i>Les prostituées</i>	Evelyne Istria, Florence Hebbelynck, Ariane Maret
<i>Les clients</i>	Olivier Cruveiller, Philippe Girard, Nicalas Pirsan
<i>Mausi</i>	Véranique Lemaire
<i>Laurus Bein</i>	Jean-Marc Eder

Tableau 3 : Munich - Un appartement moderne

<i>Saphie</i>	Ariane Maret
<i>Lydia Zipfl, danseuse</i>	Véranique Lemaire
<i>Lieutenant Dirckens</i>	Olivier Cruveiller

ENTRACTE (entre les tableaux 5 et 6)

Tableaux 4, 5 et 6 : Ratenburg - Résidence ducale

<i>Père Emmeran</i>	Jean-Marc Eder
<i>Duchesse de Ratenburg</i>	Evelyne Istria
<i>Duc de Ratenburg</i>	Philippe Girard
<i>Gisling de Glanthal</i>	Florence Hebbelynck
<i>Le cupidan</i>	Véranique Lemaire
<i>Le dragon à deux têtes</i>	Nicalas Pirsan
<i>Le Préfet de palice</i>	Olivier Cruveiller

Tableau 7 : Lenzburg - Sur le grand escalier du château paternel

Tableau 8 : Une loge au Théâtre des Cinq Mille

<i>Ralf Breitenbach, acteur</i>	Olivier Cruveiller
<i>Fahrstuhl, correspondant d'un journal</i>	Nicalas Pirsan
<i>Un régisseur de scène</i>	Jean-Marc Eder
<i>Chœur des ambres</i>	Evelyne Istria, Florence Hebbelynck, Ariane Maret, Véranique Lemaire
<i>Le baron de Hahenkemnath</i>	Philippe Girard
<i>San serviteur</i>	Jean-Marc Eder

Tableau 9 : Dachau - Une maison paysanne

<i>L'enfant Veittraff (en alternance)</i>	Jules Cruveiller, Jasquin Farge, Adrien Lelièvre
<i>Dr Harnstein, médecin</i>	Jean-Marc Eder
<i>Karl Almer, peintre</i>	Evelyne Istria

Deux âmes, hélas ! se partagent mon sein et chacune d'elles veut se séparer de l'autre : l'une, ardente d'amour, s'attache au mande par le moyen des arganes du corps ; un mouvement surnaturel entraîne l'autre loin des ténèbres, vers les hautes demeures de nos aïeux.

Faust

Vous l'avez tous connue, à mes amis ! la belle Pandara du théâtre de Vienne. Elle vous a laissés sans doute, ainsi qu'à moi-même, de cruels et doux souvenirs. C'était bien à elle peut-être, - à elle, en vérité, - que pouvait s'appliquer l'indéchiffrable énigme gravée sur la pierre de Balagne : *AELIA LAELIA. Nec vir, nec mulier, nec andragyna*, etc. «Ni homme, ni femme, ni andragyne, ni fille, ni jeune, ni vieille, ni chaste, ni folle, ni pudique, mais tout cela ensemble..;» Enfin la Pandara, c'est tout dire, car je ne veux pas dire tout.

Pandara - Gérard de Nerval



Si l'on met à part *L'Eveil du printemps* et *Lulu* (le mythe incarné par Louise Braaks et l'opéra de Berg ayant d'ailleurs un peu éclipsé la pièce d'origine), le théâtre de Frank Wedekind reste en France peu connu : une œuvre placée tout entière, de gré ou de force, sous le signe du combat - combat contre la censure, et à travers elle contre la société de son époque.

Parce qu'il ne veut faire aucune concession à cette société-là, pas même celle de se taire, et que l'espoir d'un monde meilleur ne quitte peut-être jamais tout à fait celui que Brecht considérait aux côtés de Talstraï et Strindberg comme l'un des "grands éducateurs de l'Europe nouvelle", Wedekind dut souvent s'avancer masqué, truffant son écriture de messages en forme d'énigmes ou d'allusions parfois difficiles à déchiffrer.

Franziska n'échappe pas à la règle, y ajoutant même un subtil jeu de références et citations, où le Faust de Goethe se retrouve comme paraphrasé au féminin, où drame naturaliste, cabaret et mystère médiéval surgissent comme autant de stations d'un parcours chaotique et fascinant, où la vie enfin de l'auteur, se glissant par tous les interstices, semble alimenter le feu d'une autobiographie mégalomane et désespérée.

Véritable farge théâtrale, *Franziska* finit pourtant par consommer toutes ses références, car la flamme visiblement imparfaite plus que ce qu'elle brûle : car la vie, chez Wedekind, ne fait jamais l'économie de la mort, ni l'amour l'économie du désir.

Et pour cela il y a un prix à payer, celui de ne jamais venir à bout de ses propres contradictions, quelque chose comme une damnation moderne.

Stéphane Braunschweig

Le texte de la pièce est publié aux Editions Théâtrales (décembre 95)

SYNOPSIS

Lenzburg - chez madame Eberhardt.

La mère de Franziska s'inquiète de la liaison de sa fille avec le docteur Hafmiller. L'adolescente recuse toute idée de mariage, refusant de reproduire l'"enfer conjugal" de ses parents dont ses angisses partent les terribles séquelles. En outre elle est protégée des éventuelles conséquences de cette liaison par une "assurance grossesse" qu'a contractée pour elle le vieux baron de Hahenkemnath. Lorsque Hafmiller, prêt à tout pour régulariser la situation, vient lui demander sa main, Franziska rompt et lui révèle que cette première aventure l'a laissée insatisfaite. Restée seule, elle cherche à soulager ses angisses par la transe de l'écriture et de la danse, quand surgit par la fenêtre Veit Kunz, mystérieux imprésario aux allures de Méphisto, qui lui propose d'emblée de faire d'elle une cantatrice célèbre et adulée. Mais Franziska exige avant tout liberté et jouissance. Veit Kunz lui propose alors de la transformer en homme pendant deux ans, terme au bout duquel elle deviendra sa femme et son esclave : marché conclu.

Berlin - taverne Clara.

Ivresse et musique. Une fille raconte à la cantonade le comportement incestueux de son père. Entrent Veit Kunz et Franziska en costume d'homme, accompagnés d'une autre fille, Maudi. Veit Kunz est apostrophé par une de ses anciennes maîtresses tandis que Maudi déclare son amour à Franziska. L'arrivée de l'écrivain Laurus Bein, personnage interlope et cynique, intraduit une dissonance dans l'insouciance générale: après avoir chanté la chanson des écrivains allemands - qui se crachent tous à la figure - il arrache brutalement à Maudi de cesser son jeu de séduction. L'échange tourne à la provocation et Laurus Bein abat Maudi d'un coup de revolver.

Munich - un appartement moderne.

"Franz", devenu célèbre et riche, a épousé Saphie. Frustrée, la jeune femme impute la non-consommation de leur mariage à ses propres déficiences, et menace de tuer celle qu'elle croit être la maîtresse de Franz. L'entrée de la danseuse Lydia vient la conforter dans sa jalousie. Apparaît alors Veit Kunz sous les traits d'un agent d'assurance venu à l'aide de Franz pour de trop nombreuses annulations de concert. Son iranien pousse Saphie à tout dans ses contradictions. Restée seule avec Veit Kunz, Franziska lui révèle... qu'elle est enceinte, et lui reproche de n'avoir été depuis un an que sa maîtresse sans que le contrat initial - sa transformation en homme - ait jamais été honoré ; elle dit sa lassitude d'un jeu si cruel avec Saphie. Apparemment enchanté par l'annonce de cette grossesse, Veit Kunz lui propose de répandre à l'invitation du duc de Ratenburg, qui les a fait demander pour une représentation théâtrale de première importance. Ils s'éclipsent juste avant l'arrivée du lieutenant Dirckens, frère de Saphie, qui révèle à sa sœur que Franz était une femme. Saphie se suicide d'un coup de revolver.

Ratenburg - résidence ducale.

Au moment où arrivent Veit Kunz et Franziska - qui a réussi à avorter - la situation politique du pays est préoccupante : l'impopularité croissante du souverain fait craindre une réévaluation dont le détonateur pourrait être le divorce du duc, au peut-être le spectacle qu'il prépare - désordre qui entraînerait à coup sûr l'annexion du duché par une puissance étrangère et, qui sait, une guerre mondiale... Intraduit dans ces secrets d'état par un ministre inquiet qu'il assure de son soutien, Veit Kunz est ensuite accueilli avec joie par le duc qui voit en lui un allié dans la "réformation" à laquelle il s'est voué et que son "drame sacré" doit illustrer : une réconciliation du dogme catholique avec le culte de la nudité. Veit Kunz entretient ce délire et organise une pseudo-séance d'acultisme où Franziska apparaît au duc sous les traits d'un castrat adepte de la secte de Séliwanov, qui fustige les dragons du désir. .../...

Malgré la réticence de Gisliind, la maîtresse du duc, à paraître nue sur scène, et la répugnance de Franziska, lassée des jeux dangereux qu'affecte Veit Kunz, la représentation a lieu : elle s'inspire à la fois d'un tableau du Titien ("l'Amour profane et l'Amour sacré") et de la légende de Saint Georges ; le Saint, joué par le duc, vient délivrer la Nudité (Gisliind) et la Vérité (Franziska) des assauts lubriques d'un dragon aux prapras d'inquisiteur. Le spectacle est interrompu avec fracas par le préfet de la police de Ratenburg. La duchesse profite du scandale pour désigner publiquement Franziska comme la maîtresse du duc. Gisliind se pâme de désespoir et meurt sur scène, nue, à la consternation générale.

Lenzburg - sur le grand escalier du château paternel.

Franziska et Veit Kunz évacuent avec délice leur nuit d'amour de la veille, sur cet escalier qui lui évacue jusqu'à les pires tourments de son enfance. Elle se sent désormais délivrée des démons du passé et débarde d'amour pour celui qui l'en a libérée - un Veit Kunz, dont le cynisme a laissé place à une nouvelle et surprenante sentimentalité.

Une luge au Théâtre des Cinq Mille.

C'est l'entracte. Franziska vient de se donner à l'acteur Ralf Breitenbach, son partenaire de jeu dans une pièce écrite et mise en scène par Veit Kunz. L'Amour a semble-t-il été particulièrement violent, et les effusions bouleversées de Franziska sont accueillies avec rudesse par son amant. Veit Kunz, costumé en pénitent, n'a l'air de se saucier que de la représentation en cours - il s'agit d'un mystère symboliste, où l'on voit Dieu descendre aux enfers pour délivrer les héros de l'antiquité... Un critique profite de l'entracte pour demander quelques éclaircissements et se faire dicter son article. Avant d'entrer en scène Veit Kunz repasse avec Franziska le dialogue clé de la pièce : Le Sauveur (joué par Veit Kunz) se demande s'il doit libérer des enfers la Belle Hélène (Franziska), l'irréductible tentatrice. Franziska, prise de fou rire, ivre d'excitation, entraîne les figurantes du "chœur des ombres" dans une danse déchaînée, et échappe définitivement à Veit Kunz dans cette apathéase. Resté seul, Veit Kunz médite son échec - "elle ne devait pas se libérer jusque là!" - et tente en vain de se pendre. Le vieux baron de Hahenkemnath, premier "protecteur" platonique de Franziska, venu lui rendre une ultime visite, trouve Veit Kunz inanimé et lui rappelle qu'on ne connaît ni ne possède jamais un être.

Dachau - une maison paysanne.

Quatre ans plus tard. Veit Kunz, le fils de Franziska, se relève d'une grave maladie, il a échappé de justesse à la mort. Le docteur Harnstein admire le dévouement maternel de Franziska et lui conseille d'épouser le peintre Almer, qui l'aime, pour donner un père à l'enfant. Franziska se dérobe. Surgit alors Veit Kunz, qu'elle n'a jamais revu. Il propose à Franziska, dont il est toujours amoureux, de reprendre dans sa vie la place qu'y occupait le vieux baron de Hahenkemnath, pas plus. Elle refuse avec froideur. Breitenbach entre à son tour ; Franziska profite de cette réunion des deux pères possibles pour leur affirmer son désir de continuer à élever seule son enfant. L'acteur lui fait à son tour une proposition : celle d'occuper auprès d'elle la place de sa mère morte faute de chagrin - à condition toutefois qu'elle renonce à lui imputer la paternité de l'enfant. Elle le met dehors. Almer arrive enfin, et lui présente le portrait qu'il a fait d'elle et de son enfant ; Franziska s'étonne d'une cauranne de rases peinte en bas du tableau - "petite concession au goût du public... en souvenir d'une certaine représentation de la Madone". Almer propose à Franziska de "faire l'essai avec un homme qui croit à la bonté", autrement dit lui-même. Franziska ne répond pas directement mais reconnaît avoir éprouvé la présence de Dieu pendant la maladie de Veit Kunz. Almer insiste sur la nécessité de savoir s'en tenir à ses propres limites, de savoir renoncer aux perpétuelles tentations du nouveau, et la pièce s'achève sur la promesse qu'il fait à l'enfant, vrai "libérateur" : "tu vas prospérer puisque tu es aimé".

PROCHAINS SPECTACLES

■ A IVRY S/SEINE

15 novembre - 14 janvier

PROLONGATION
JUSQU'AU
28 JANVIER 96

DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON
de Bernard-Marie Koltès . mise en scène Patrice Chéreau

CRÉATION

■ GRANDE SALLE

20 mars - 12 mai

LE ROI LEAR

de William Shakespeare . mise en scène Georges Lavaudant

CRÉATION

21 mai - 25 mai

**OBSERVE THE SONS OF ULSTER
MARCHING TOWARDS THE SOMME**

de Frank McGuinness . mise en scène Patrick Masan

en anglais, surtitré

28 mai - 1er juin

THE WELL OF THE SAINTS

de Jahn Millington Synge . mise en scène Patrick Masan

en anglais, surtitré

11 juin - 22 juin

NOCES DE SANG (BODAS DE SANGRE)

de Federica Garcia Larca . mise en scène Lluís Pasqual

en espagnol, surtitré

CRÉATION

■ PETIT ODÉON

5 janvier - 31 janvier

J'AI GÉNÉ ET JE GÈNERAI (marionnettes)

textes de Daniil Harms . mise en scène Emilie Valantin

1er avril - 4 mai

CHAMBRE OBSCURE

de Vladimir Nabokov . mise en scène Antan Kazunetzav

CRÉATION

28 mai - 30 juin

LE CHANT DES CHANTS

mise en scène Patrick Haggiaq

CRÉATION

ODÉON
THÉÂTRE DE
L'EUROPE
direction
LLUIS PASQUAL
place de l'Odéon
75006 Paris
44 41 36 36

- Le bar de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et la librairie (Foyer du public) sont ouverts 1h30 avant le début du spectacle. Possibilité de restauration sur place.
- Les hôtessees d'accueil de l'Odéon-Théâtre de l'Europe sont habillées par Hanae Mori.